



Pour du pain et des roses

Lettre à ma petite-fille

●●● **Maryse Durrer**, Nyon

Ligue suisse des femmes catholiques

Il était une fois, il y a 100 ans... Ecoute la belle aventure commencée il y a un siècle, aventure dont tu es l'héritière. Depuis toujours des groupes de femmes se sont formés au gré des activités. Le plus souvent ces activités étaient caritatives ou tout simplement sociales. Il a fallu l'émergence d'une classe ouvrière au XIX^e siècle et sa lutte pour être reconnue, pour que les femmes « bourgeoises » ressentent le besoin de s'organiser elles aussi en associations nationales et internationales. Très vite les femmes catholiques, qui ne se sentaient pas toujours à l'aise dans les organisations neutres, souhaitèrent se positionner pour défendre les valeurs incarnées dans leur foi et dans l'enseignement de l'Eglise. La Suisse n'a pas échappé à ce courant et la première organisation généraliste de femmes catholiques - aujourd'hui le SKF - vit le jour en 1912.

Sa présidente Emilie Gutzwiller-Meyer écrit dans l'invitation au premier « Jour des femmes » à Einsiedeln : « Nous devons, avant qu'il soit trop tard, veiller à ce qu'une contribution catholique soit apportée dans les nombreux mouvements de femmes », appel entendu puisque 7000 participantes y étaient présentes ! Elles reçurent l'approbation

des évêques et du pape formulée ainsi : « La bénédiction du Saint Père s'étend sur le berceau de la Ligue. » Celle-ci comptait déjà 26500 membres. Certaines l'étaient devenues sans vraiment le savoir, parfois même sans le souhaiter puisque dès le départ le SKF s'était voulu une organisation faïtière. Cette remarque s'est vérifiée pour les groupes de femmes romandes qui, à quelques exceptions près, ne se sont jamais vraiment intéressées à ce problème : elles ont laissé faire ! Il faudra, entre parenthèses, attendre les années '50 pour voir une première vice-présidente romande. Ce sera Yvonne Darbre de Lausanne, qui deviendra présidente en 1961.

Divisions

A la fin 1928, le SKF comptait 778 groupes et 105482 membres. Dès le début, il y eut une tension entre les ligues cantonales et l'organisation faïtière, entre villes et campagnes - un reflet de ce qui se vit aujourd'hui entre Confédération et Cantons !

Les femmes catholiques regroupées dans les paroisses étaient particulièrement attentives aux conseils des prêtres

église

1912, Massachusetts : les ouvrières du textile défilent pour du pain et des roses ; 1912, Lucerne : fondation de la Ligue suisse des femmes catholiques (SKF). Une volonté commune relie ces deux événements : lutter pour du pain, soit un travail permettant de vivre, et aussi des roses, c'est-à-dire la dignité, l'égalité, la justice, pour les femmes et les hommes.



église

tres, aujourd'hui on parlerait même de leur gouvernance. Dans ce contexte, tu peux comprendre pourquoi l'appel du pape aux Italiennes en 1945, leur demandant de s'impliquer dans les élections nationales, suscita une grande controverse au sein du SKF. On s'interrogeait sur la pertinence d'accorder le droit de vote aux femmes et sur le statut politique des Suissesses.

Dans la plupart des pays, les femmes, vois-tu, étaient cantonnées à l'époque dans la sphère privée et dans l'action caritative. De manière caricaturale, je pourrais dire : aux femmes l'intérieur, aux hommes l'extérieur. Mais ce n'était pas si limpide, les paysans vaudois, qui l'avaient bien compris d'ailleurs, disaient souvent : « Je dois demander à mon gouvernement. »

Les femmes étaient donc tiraillées entre l'émancipation et la crainte de nuire à leur rôle de mères et d'épouses. Au *oui* de certaines, faisait écho le *non* de celles qui obéissaient à la voix de l'Eglise officielle. Jusqu'en 1958, où une assemblée générale extraordinaire dit un *oui* clair au suffrage féminin. Ce même clivage accompagna les questions de l'accès à la contraception, l'éducation des filles, le droit de la famille, etc. Si le refus initial devant l'inconnu se répéta souvent, à chaque fois le concret du vécu des femmes fit mûrir le mouvement et souvent changer sa décision.

Les questions sociales

Comme on passe de l'adolescence à l'âge adulte, le SKF - environ 200 000 membres - devint de plus en plus autonome. Il lui fallut imaginer des manières de garder cette autonomie, tout en restant fidèle à l'enseignement de l'Eglise. Des groupes de travail sur des thèmes spécifiques élaborèrent alors

des documents permettant aux femmes de la base de se forger une opinion. Cet enrichissement, les membres du SKF vont l'apporter dans tous les organes où elles sont actives : Action de Carême, Caritas, Journée mondiale de prière, Justice et Paix... Habitues à trouver des solutions aux problèmes domestiques, elles ont, tout naturellement fait de même avec les questions sociales.

Je t'entends me dire, « mais tout ça c'est le passé ! » En es-tu bien sûre ? Je te présente deux œuvres sociales qui ont fait leurs preuves et qui sont encore très dynamiques aujourd'hui.

La Campagne de Carême 2012 traite du problème mondial de l'alimentation.¹ Une nouveauté ? Pas du tout, mais malheureusement une actualité brûlante... depuis 1957. Cette année-là, il y eut un appel des Nations Unies, mais aussi plus directement des missionnaires suisses, pour sensibiliser la population au problème de la faim. Les ligues cantonales du SKF organisèrent des « soupes de la faim » pour récolter des fonds. A l'initiative des Romandes, de l'argent fut récolté pour offrir des bourses à trois femmes africaines - Yvonne Darbre ayant eu l'intuition qu'il fallait s'appuyer sur la formation des femmes pour qu'il y ait un véritable développement en faveur de la population. Ces actions signèrent l'acte de naissance de la nouvelle œuvre sociale du SKF, l'Action Ste-Elisabeth. Chaque année depuis lors, à l'instigation des femmes locales, une collecte a lieu en novembre dans les paroisses qui le souhaitent. Pour l'anecdote, la collecte de 1960, d'un montant de 209 000 francs, a été versée à l'Action de Carême comme capital de départ !

1 • Voir les pp. 13-16 de ce numéro.

L'autre œuvre dont je veux te parler est le Fonds de solidarité pour la mère et l'enfant (SOFO), fondée en 1976 sous le nom de Fonds de solidarité pour futures mères en détresse. Depuis sa fondation, il a apporté une aide rapide et non bureaucratique à des centaines de mères et d'enfants, palliant les lenteurs de l'administration en donnant le coup de pouce qui permet qu'une naissance parfois inattendue ne se transforme en catastrophe. Il est toujours autant sollicité... et indispensable. Tu vas me rétorquer : « J'habite en Suisse romande et tout ce que tu me racontes vient de Suisse alémanique, comment veux-tu que je m'y intéresse ? » C'est vrai et c'est triste - je t'expliquerai une autre fois - mais quelques Roman-des ont gardé le contact et dans les paroisses, les femmes ont activement soutenu et soutiennent encore aujourd'hui le SOFO et l'Action Ste Elisabeth.

Des pionnières

Il n'y a pas que dans le social que le SKF a innové. En 1968, la Ligue a rejoint le Comité suisse de la Journée mondiale de prière. Depuis, année après année, des groupes locaux organisent ensemble cette journée de mars dans toute la Suisse. En 1971, la FSFP (les femmes protestantes) et le SKF, rejointes par l'Association suisse des femmes catholiques-chrétiennes, ont décidé de publier une revue commune, *Schritte ins Offene*, pour y développer les thèmes qui leur paraissaient importants et formateurs.

La confiance née de ce « vivre en bandes » a débouché sur des aventures pionnières, comme en 1982, la fondation de la Branche suisse du Forum œcuménique de femmes chrétiennes d'Europe par les trois organisations con-

fessionnelles féminines, une ouverture œcuménique sur une Europe encore coupée en deux par le rideau de fer, et le début de relations suivies avec les femmes d'Europe centrale et orientale. En 1989, le SKF a rejoint la Campagne pour la paix lancée en 1985 par les Femmes pour la Paix et les Femmes protestantes, ayant pour but de « poser des actions concrètes, financer des recherches pour inciter la Confédération suisse à se doter d'instruments pour une véritable politique de construction de la paix et pour promouvoir des mandats de chercheuses pour la paix ». Imagine ce que cela signifie : oser parler de la paix, quand on ne parle que de guerre froide, de dissuasion nucléaire et de négociations sur le désarmement !

La Campagne a duré un peu plus de 10 ans. Elle a permis de faire comprendre que la paix est plus que l'absence

église

1976, aide aux mères en détresse



de guerre et que les femmes ont un rôle important à jouer, ce qui était loin d'être une évidence jusqu'alors.

Un lobby

Tout cela est devenu réalité en s'appuyant sur trois piliers : *une spiritualité personnelle* qui motive et donne la force d'écouter la Parole et de la vivre au quotidien, aussi bien sur le plan personnel que collectif ; *une formation* toujours adaptée aux besoins et aux techniques du moment... avec un peu de retard parfois, mais souvent pionnière ; un *travail en réseau* ou, selon le thème de cette année, « en bandes de femmes ». Ce réseau de femmes se retrouve à plusieurs niveaux. *Local*, autour de la paroisse catholique il y a un siècle, de plus en plus œcuménique aujourd'hui ; *cantonal*, là aussi avec la participation et la collaboration avec d'autres organisations féminines, tout particulièrement pour les thèmes sociétaux ; *national*, avec des prises de position, des analyses politiques, une présence active dans la Commission fédérale pour les questions féminines, une participation aux procédures de consultation de la Confédération ; et *internationale*, via l'UMOFc (Union mondiale des organisations féminines catholiques) et Andante au plan européen. Par ce canal, notre voix se fait entendre au Conseil de l'Europe et dans tout le système onusien !

En parcourant les documents produits tout au long des ans, j'ai été frappée de voir qu'aucun des thèmes sociaux, politiques ou religieux n'a échappé à la loupe du SKF, faisant appel aux forces vives de l'organisation et à l'expertise de femmes et d'hommes partageant les mêmes valeurs. Prends au hasard des thèmes de ces vingt dernières années : les femmes migrantes, le sida, le

diaconat pour les femmes, le partage des tâches, la violence domestique, Internet et la problématique des nouvelles technologies, la bioéthique, la fin de vie, la société multiculturelle et multireligieuse, la pauvreté au féminin... C'est tout ce qui marque ta vie aujourd'hui ! Ma chère petite, ce rapide tour d'horizon fait au gré de mon expérience de membre du SKF depuis près de 30 ans, selon les axes qui me tiennent le plus à cœur, est forcément très lacunaire et arbitraire, mais si tu veux en savoir plus, il te suffit d'aller sur Internet, nous sommes en 2012 ! Et si tu aimes lire, le « livre du centenaire » *SKF-Frauen Bande* va paraître le 21 mai, en allemand seulement.

Un coup d'œil sur les titres des médias devrait te suffire pour comprendre que si ce cheminement entre femmes est toujours nécessaire, il ne dispense pas de collaborer avec toutes les composantes de la société. Un siècle plus tard, nous continuons à nous engager pour du pain et des roses, car le pain se cuit chaque jour et les rosiers meurent si on ne les arrose pas avec constance.

Alors, ma petite-fille, je te confie le fil rouge, à toi de le dérouler en fidélité à l'intuition de 1912, en le dévidant avec les mots et les actes d'aujourd'hui. Et, comme les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques, je te dis *Ultreia* ! (en avant).

Ta grand-mère, M. D.

PS : avec tes copines, tu peux chanter l'hymne des ouvrières de 1912, et n'oublie pas de dire à tes copains de chanter avec vous. « Marchons mes sœurs, marchons. / Notre lutte est aussi pour les hommes / Qui, par nous enfantés, restent toujours nos enfants. / Assez ! Nous vivions comme des bêtes de somme. / Qu'on nous donne du pain et des roses. »